

Dans cette place intime où saignent nos douleurs !
 De passé, d'avenir, ses jours pleins s'environnent
 Et l'exil est pour lui ce vallon que couronnent
 L'Alphée et le Ladon d'un double bord de fleurs !

Que de fois j'ai douté, suspendant la balance
 Entre le mal réel et l'auguste espérance ,
 Que de fois j'ai douté, si je devais aux cieux ,
 Guidé par mes désirs prendre un essor sublime ,
 Ou bien, comme Manfred, au milieu de l'abîme
 M'élançer en fermant les yeux.

Et j'abordais alors ces sages qu'on nous vante ;
 Je me disais ; peut-être en leur ame savante
 Luit le mot du problème à nos yeux dérobé.
 J'approchais, attentif à leur parole sainte...
 Cette parole, hélas ! ce n'était que la plainte
 D'un roseau par le vent courbé.

Puis, j'allais aux guerriers qu'élève la victoire ,
 Qui brisent de leur nom les clairons de la gloire ,
 Et comptent leurs soleils par les prix des tournois ;
 Et ma voix leur criait : géants de cent coudées ,
 L'objet qui fuit mes vœux et trompe mes idées
 Le voyez-vous de vos pavois ?

Un souffle secouait l'idole triomphale !...
 Ils tombaient, maudissant leur chute colossale ;
 Et près d'eux leur trophée insultait à leurs yeux ;
 Tel Icare expirant au sein des mers cruelles ,
 Voyait, comme un défi, la plume de ses ailes
 Loin de lui flotter sous les cieux.

« Si nous n'écoutions que notre propre penchant, nous prolongerions notre citation ; mais voici déjà beaucoup de vers, et la poésie est un mets qui paraît fade à beaucoup de lecteurs ; comme le rat de la fable, ils n'y touchent qu'avec dédain, *dente superbo* ; soyons donc discrets, c'est le plus sûr moyen de n'être pas importun.

A. M.